

FASTES (LRS), poème d'Ovide, écrit en vers élégiaques et composé de l'an 5 à l'an 15 de l'ère chrétienne. Ce sont les annales poétiques et légendaires de Rome. Ovide prend un à un chaque jour du mois, mentionne les phénomènes célestes les plus importants, les fêtes, les cérémonies auxquelles elles donnent lieu, leur origine et les légendes qui s'y rattachent, enfin les principales opérations agricoles. On conçoit que c'est surtout en exposant les légendes qu'Ovide a pu donner libre carrière à sa verve poétique. L'imagination épiquante et fertile du poète a su répandre des fleurs sur ce riche sujet; simple et concis avec élégance lorsqu'il décrit les circonstances locales et les particularités matérielles que son sujet exige, il déploie toutes les ressources de l'esprit, du sentiment et du langage lorsqu'il raconte les traits historiques ou fabuleux, dont le récit est amené par l'indication des points astronomiques ou des diverses fêtes. Il a su également être instructif; lui seul nous a conservé, bien qu'avec quelques modifications, des traditions locales très-curieuses. La consultation pour cela, non-seulement Varro, dont les *Origines* devaient être une source inépuisable, mais encore tous les autres écrivains sur les rites sacrés. Malheureusement, l'exil vint interrompre son travail. Les matériaux lui manquant, il dut s'arrêter après le sixième mois, et les six chants que nous possédons maintenant furent achevés seulement après sa mort. On a pu, cependant, tirer de son poème des renseignements précieux sur les antiquités religieuses des Romains et même sur la chronologie.

Les *Fastes* retracent aux Romains tout le détail de leur culte. Ovide y résuma tout ce qu'on savait, tout ce qu'on avait imaginé, sur les origines de certains usages, de certaines superstitions, sur l'institution des diverses fêtes, sur tout ce qui tenait au culte public et à la liturgie. Il surmonta avec un érudition et une abondance matière à amplifications poétiques, soit qu'il invente ou raconte des fables relatives à ces dénominations, soit qu'il discute la valeur des explications qu'on en donnait. Il indique successivement le lever et le coucher des différentes constellations, et rapporte les fables dont le génie des anciens poètes avait orné le système astronomique. Profondément instruit de l'histoire, des lois, du culte et des usages, tant de l'ancienne Rome que des peuplades voisines qui, après avoir été ses rivales, devinrent ses tributaires, il remonte à l'établissement de toutes les cérémonies publiques et privées, en assigne l'origine réelle ou mythologique, et décrit avec une exactitude minutieuse toutes les pratiques. A cet égard, les *Fastes* sont un des livres les plus précieux pour l'éclaircissement des monuments de la poésie et surtout de l'histoire romaine. On pourrait faire, d'après cet ouvrage, de très-utiles recherches sur l'astronomie des anciens. Un de nos professeurs d'histoire, M. Louis Lacroix, a pris texte de ce même ouvrage pour une thèse importante sur la religion des Romains. Ovide, empruntant aux vieilles traditions de Rome la matière de son poème, la fait sienne par la manière dont il la traite; il pare la simplicité et la sécheresse antiques de tous les ornements de la poésie. Mais un tel sujet donnait lieu à certains défauts, dont les poètes n'avaient pu se dispenser. Ovide, qui n'aurait pu faire, il est vrai, le plus savant, le plus parfait et le plus précieux de ceux d'Ovide, n'a pu cependant en concevoir l'idée; d'Aguesseau le développa ensuite, mais personne n'avait approfondi ni mis en œuvre ce riche et vaste ouvrage de ce genre consiste moins à faire embrasser dans toute leur étendue les annales de tant de peuples, qu'à coordonner entre eux les divers systèmes historiques et à fixer les dates incertaines. De Longchamps la résolut avec assez de bonheur, sans cependant que son ouvrage soit exempt de toute imperfection. Dans son énorme in-folio, ce qui séduisit, c'est la facilité avec laquelle le lecteur peut suivre le développement chronologique des faits, la suite des dynasties, par siècle, dans toutes les parties du monde. Un grand tableau de vingt-sept colonnes, développé de gauche à droite du livre, permet d'embrasser de vaste ensemble, et il est suivi, pour chaque siècle, de colonnes sur lesquelles occupe le précis de l'histoire universelle présentant, par année, les événements les plus remarquables chez tous les peuples à la fois, le résultat des découvertes, des nouvelles et notices sur divers sujets importants. Suivant Brunet, cet ouvrage utile, fruit d'un travail immense, laisse à désirer sous le rapport de l'exactitude. Il a été imprimé en 1821.

1841, in-80), à cause de son excellente préface. Sur la partie astronomique, on peut aussi consulter le mémoire du célèbre Ideler dans les publications de l'Académie de Berlin (année 1822).

FASTES (LRS) ou les *Usages de l'année*, poème didactique décrit par Lemerle, en seize chants (1779). Cet ouvrage est fort déficieux; on y trouve cependant des morceaux bien écrits, tels que le *Clair de lune*, le *Printemps*, les *Jardins anglais*.

Les *Fastes* ont obtenu un succès relatif; on s'est moins moqué de ce livre que des tragédies du même auteur. Ce sont les *Fastes* d'Ovide qui ont inspiré à Lemerle l'idée des *siens*; mais sa tâche était bien plus ingrate, car il ne pouvait appeler à son secours la mythologie, qui jette tant d'agrément sur la description des usages de Rome. De plus, Ovide rapporte les origines pittoresques des fêtes de son temps, tandis que celles de nos usages sont, ou perdues, ou peu attrayantes. De là une différence notable entre les deux auteurs.

Le poème comprend seize chants, dont quatre sont consacrés aux saisons. Le poète n'a eu garde d'omettre les fêtes religieuses; mais, à l'exception de celle de Pâques, qu'il décrit tout au long, il ne parle très-brièvement des autres, jugeant que, moins on en parlait, plus elles étaient respectées. Un des principaux mérites de son sujet est d'être neuf, national et assez varié. Lemerle la semé d'épisodes, de morceaux de sentiment et de philosophie, et a donné à la même place aux usages anniversaires. Malheureusement Lemerle est toujours le poète rocailleux, et ce n'est qu'à de longs intervalles qu'il rencontre un héros de sa veine. Citons de ce poème quelques vers sur les *Jardins anglais* :

Peut-être, dans nos jours, le goût de l'industrie Pour la variété rend la bizarrerie. Dans de vastes jardins, l'Anglais offre au regard Ce que la terre ailleurs ne présente qu'épars; Et sur un air d'été, en l'apit de l'obstacle, Le Français est jaloux de montrer ce spectacle. Qui ne ritait de voir ce grotesque tableau : Des cabarets sans vin, des rivières sans eau, Un pont sur une ornière, un mont fait à la pelle, Dans d'antilles près des vaches de carton, Un clocher sans chapelle et des buissons en ane, Des rochers de sapin et de nouvelles ruines, Un gazon cultivé près d'un buisson d'épines, Et des échantillons de champs d'orge et de blé, Et dans un coin de terre un pays rassemblé ?

FASTES UNIVERSELS (LRS), de Buret de Longchamps; grand ouvrage historique, chronologique et géographique, destiné à présenter, sous une forme succincte, à l'aide de tableaux et de courtes notices, l'ensemble de l'histoire universelle (1821, in-80). Cette vaste composition renferme : 1° l'origine, les progrès et la décadence de tous les peuples; leurs migrations, leurs colonies, l'ordre de succession des princes; 2° le précis des époques et des événements politiques; 3° l'histoire générale des religions; 4° celle de la philosophie et de la législation chez tous les peuples anciens et modernes; 5° les découvertes et les progrès dans les sciences et dans les arts; 6° enfin, des notices sur les hommes célèbres. Elle est complétée par des tableaux synoptiques, des tables et un nouvel état de vérification des dates. L'ensemble est excellent, et l'ordonnance, les dispositions de l'œuvre sont très-propres à faciliter les recherches. Buret de Longchamps, qui l'entreprit à la suite de vastes études, n'avait, pour ainsi dire, pas d'initiateur qui eût marché avant lui dans ce champ. Comme résumé historique, l'*Introduction à l'histoire de Charles-Quint*, de Robertson, et le *Discours sur l'histoire universelle*, de Bossuet, sont faits à des points de vue tout spéciaux; comme tableaux synoptiques et chronologiques, les *Tableaux de l'histoire ancienne et moderne*, de Thourret, la *Mappe-monde historique*, de Barbeau de la Bruyère, et la *Mappe-monde chronologique*, de Blair, sont loin d'offrir une telle masse de recherches, avec autant d'ensemble et de précision. Cependant le plan n'en appartient pas en propre à Buret de Longchamps; c'est Bacon, qui le premier en conçut l'idée; d'Aguesseau le développa ensuite, mais personne n'avait approfondi ni mis en œuvre ce riche et vaste ouvrage de ce genre consiste moins à faire embrasser dans toute leur étendue les annales de tant de peuples, qu'à coordonner entre eux les divers systèmes historiques et à fixer les dates incertaines. De Longchamps la résolut avec assez de bonheur, sans cependant que son ouvrage soit exempt de toute imperfection. Dans son énorme in-folio, ce qui séduisit, c'est la facilité avec laquelle le lecteur peut suivre le développement chronologique des faits, la suite des dynasties, par siècle, dans toutes les parties du monde. Un grand tableau de vingt-sept colonnes, développé de gauche à droite du livre, permet d'embrasser de vaste ensemble, et il est suivi, pour chaque siècle, de colonnes sur lesquelles occupe le précis de l'histoire universelle présentant, par année, les événements les plus remarquables chez tous les peuples à la fois, le résultat des découvertes, des nouvelles et notices sur divers sujets importants. Suivant Brunet, cet ouvrage utile, fruit d'un travail immense, laisse à désirer sous le rapport de l'exactitude. Il a été imprimé en 1821.

(in-fol.), et réimprimé ou plutôt contrefait à Bruxelles (1823, 13 vol. in-80 et un atlas), sous la direction d'une société de lettrés qui a corrigé quelques erreurs et ajouté quelques articles.

FASTE s. m. (fa-sto — lat. *fastus*, ostentation, vanité; de la racine sanscritte *bha, bhā, bhād*, briller). Grand magnificence, pompeux éclat; étalage de luxe et de richesse : *Le faste qui environne le grandeur. Il n'y a pas d'association plus commune que celle du faste et de la lésine.* (J.-J. ROUSSEAU). *L'amour du faste est le sentiment de la bienfaisance.* (Mme Riccoboni).

Tout était m'importe et tout faste m'assomme. VOLTAIRE.

L'orgueil produit le faste, et le faste la gêne. J. DEILLÉ.

— Fig. Vaine ostentation que l'on met dans l'accomplissement de certaines actions : *L'ostentation est le faste de la vertu.* (Mme Riccoboni).

Toujours un peu de faste entre parmi vos pleurs. LA FONTAINE.

Moins de faste dans vos prières, Plus d'innocence dans vos coeurs ! J.-B. ROUSSEAU.

— Syn. **FASTE**, luxe, magnificence, pompe, splendeur, somptuosité. *Le faste se rapporte tout à l'extérieur; il veut paraître, il veut être admiré; il s'aimait même à exciter l'envie. Le luxe veut, comme le faste, des choses de mode, mais il les veut en grand nombre, à l'intérieur comme à l'extérieur, dans les mets, dans les meubles comme dans les habits, dans les équipages. Les deux mots suivants diffèrent des premiers en ce qu'ils sont souvent pris en bonne part, surtout magnificence et splendeur. La magnificence annonce quelque chose de grand, de noble; la pompe, quelque chose de solennel, vaste cour par le gros de l'armée, qu'on ne peut pas aller à cheval, par exemple. Une idée d'éclat, de vive lumière, s'attache à splendeur; et somptuosité marque de grandes dépenses faites avec une sorte de profusion.*

— Antonymes. **PAUVRETÉ**, mesquinerie, nudité, simplicité.

— Encycl. **Mœurs**. « L'habit de cour est une force, » a dit Pascal, et ce mot peut s'appliquer de nos jours à nos mœurs. L'habit de cour est un rectangle de cinq cents mètres de profondeur, entouré d'une colonnade; elle est remplie de plusieurs centaines de rajahs accroupis en cercles réguliers suivant leur rang, et montrant au soleil leurs demipennons de sucre argenté, et jusqu'à leurs bandelettes de sa chausserie !

Celui qui déployait Aurenz-Zey, le fameux empereur du Mogol au xviii^e siècle, était bien autre chose encore. Il avait fait construire trois palais, de bois et d'une étendue immense; les pièces qui les composaient pouvaient être séparées ou jointes à volonté. Les édifices étaient transportés par deux cents chameaux et cinq cents éléphants, chacun d'eux à la distance d'un jour d'intervalle; l'empereur en trouvait toujours un dressé. Les bagages suivaient l'artillerie, qui marchait la première et servait d'avant-garde. En tête, cheminaient les chameaux chargés du trésor impérial; il n'en fallait pas moins de cent pour les roupies d'or et deux cents pour les roupies d'argent. Venait ensuite de meutes de chiens ou de panthères dressées à la chasse des gazelles, et des taureaux dressés à celle des tigres. Les livres de compte et les archives s'élevaient sur des éléphants par 80 chameaux, 30 éléphants et 20 chariots; 50 chameaux étaient chargés d'eau de Gange pour l'usage de la cour, 50 autres étaient réservés aux provisions de la cour, que 100 cuisiniers suivaient à cheval; chacun d'eux ne préparait qu'une seule espèce de mets ou de ragout. Le train de la garde-robe occupait 50 chameaux et 100 chariots; 30 éléphants portaient des bijoux, des armes, des poignards et des épées destinés à récompenser les principaux chefs de l'armée. En tête des bagages et de l'artillerie, 2,000 porteurs portaient les routes; 2,000 autres suivaient pour réparer les chemins endommagés par la marche des chameaux et des éléphants; 30,000 hommes de cavalerie et 10,000 d'infanterie composaient la garde de l'empereur. Ajoutez à tout ce personnel une multitude d'habitants des villes et des campagnes qui suivaient le souverain partout, et la foule des valets nécessaires à la conduite des chameaux, des éléphants et des chevaux, et vous aurez une idée de cette ville flottante qui se transportait sans cesse d'un bout de l'empire à l'autre, c'est-à-dire sur une étendue de plus de 25 degrés de latitude. Les trésors de ce potentat se dispersaient en six vêtements d'argent, du plus grand diamant connu, pesant 279 carats, d'une infinité de diamants de première qualité, de rubis, d'émeraudes, de perles, incrustés sur les meubles de la cour, attachés aux vêtements, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. « Le grand Mogol, dit Tavernier, a sept trônes; les uns, ornés de diamants seuls, les autres de diamants avec des rubis, des émeraudes et des perles, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. »

verté de perles et de diamants. Sur le sommet était placé un paon d'or massif chargé de pierres précieuses, et portant sur sa poitrine un grand rubis, d'où descendait en se balançant une perle de 50 carats. Quand l'empereur s'asseyait, on suspendait devant lui un grand joyau transparent dont l'éclat frappait toujours ses yeux; douze colonnes incrustées de perles soutenaient le dais. Deux pions les surmontaient, déployant leur queue chargée des plus riches diamants, et accompagnés d'un perroquet de grandeur naturelle et fait d'une seule émeraudes.

Ce luxe, cette magnificence existait toujours dans les cours asiatiques. Voici la description que M. de Beauvoir nous donne de la réception faite par le sultan de Java au duc de Penthièvre en 1866 : « Bientôt nous arrivons aux portes du *Kraton*; les portes antiques orient sur leurs gonds, et la cité intérieure et sacrée nous apparaît. Pensez que le *Kraton* contient dix mille maisons ! C'est le Versailles du Louis XIV malais, la ville de palais où il entasse ses seigneurs, ses enfants, ses femmes et ses valets. Excepté son harem, tout ce monde accourt, se range en bataille, forme la haie et s'incline le nez dans la poussière. Solennellement, à l'ombre des parasols verts portés derrière chacun de nous par un rajah, à gauche, à droite, à casque doré, à jupe écarlate, nous traversons en pompe une série de douze cours intérieures, entourées de superbes terrasses. Chaque porte est gardée par un piquet de l'armée indigène, la lance au poing, le casque doré, le turban noir et sur la tête, les musiciens indigènes, drapés dans de longues robes rouges, exécutent le plus oriental des charivaris, et la flûte en bambou, longue de deux mètres et demi, et le tambourin. Nous passons devant des monstres de bronze datant des siècles les plus reculés, et devant la cage où rugissent les tigres de combat. Nous sommes reçus au cœur du palais, dans une vaste cour par le gros de l'armée, qui nous accueille au milieu d'une nouvelle population prosternée. Et devant nous, échelonnés en cascades sur les gradins d'un large escalier en marbre blanc, sont accroupis quatre cents princes nus jusqu'à la ceinture, avec leur longue queue de cheveux dénoués dans le dos. C'est l'entrée du palais des femmes du sultan; trois mille Javaïnaises y font le service. Les deux grandes maîtresses sont sur le seuil; de là le coup d'œil est splendide ! Cette cour est un rectangle de cinq cents mètres de profondeur, entouré d'une colonnade; elle est remplie de plusieurs centaines de rajahs accroupis en cercles réguliers suivant leur rang, et montrant au soleil leurs demipennons de sucre argenté, et jusqu'à leurs bandelettes de sa chausserie !

Celui qui déployait Aurenz-Zey, le fameux empereur du Mogol au xviii^e siècle, était bien autre chose encore. Il avait fait construire trois palais, de bois et d'une étendue immense; les pièces qui les composaient pouvaient être séparées ou jointes à volonté. Les édifices étaient transportés par deux cents chameaux et cinq cents éléphants, chacun d'eux à la distance d'un jour d'intervalle; l'empereur en trouvait toujours un dressé. Les bagages suivaient l'artillerie, qui marchait la première et servait d'avant-garde. En tête, cheminaient les chameaux chargés du trésor impérial; il n'en fallait pas moins de cent pour les roupies d'or et deux cents pour les roupies d'argent. Venait ensuite de meutes de chiens ou de panthères dressées à la chasse des gazelles, et des taureaux dressés à celle des tigres. Les livres de compte et les archives s'élevaient sur des éléphants par 80 chameaux, 30 éléphants et 20 chariots; 50 chameaux étaient chargés d'eau de Gange pour l'usage de la cour, 50 autres étaient réservés aux provisions de la cour, que 100 cuisiniers suivaient à cheval; chacun d'eux ne préparait qu'une seule espèce de mets ou de ragout. Le train de la garde-robe occupait 50 chameaux et 100 chariots; 30 éléphants portaient des bijoux, des armes, des poignards et des épées destinés à récompenser les principaux chefs de l'armée. En tête des bagages et de l'artillerie, 2,000 porteurs portaient les routes; 2,000 autres suivaient pour réparer les chemins endommagés par la marche des chameaux et des éléphants; 30,000 hommes de cavalerie et 10,000 d'infanterie composaient la garde de l'empereur. Ajoutez à tout ce personnel une multitude d'habitants des villes et des campagnes qui suivaient le souverain partout, et la foule des valets nécessaires à la conduite des chameaux, des éléphants et des chevaux, et vous aurez une idée de cette ville flottante qui se transportait sans cesse d'un bout de l'empire à l'autre, c'est-à-dire sur une étendue de plus de 25 degrés de latitude. Les trésors de ce potentat se dispersaient en six vêtements d'argent, du plus grand diamant connu, pesant 279 carats, d'une infinité de diamants de première qualité, de rubis, d'émeraudes, de perles, incrustés sur les meubles de la cour, attachés aux vêtements, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. « Le grand Mogol, dit Tavernier, a sept trônes; les uns, ornés de diamants seuls, les autres de diamants avec des rubis, des émeraudes et des perles, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. »

— Fig. Vaine ostentation que l'on met dans l'accomplissement de certaines actions : *L'ostentation est le faste de la vertu.* (Mme Riccoboni).

Toujours un peu de faste entre parmi vos pleurs. LA FONTAINE.

Moins de faste dans vos prières, Plus d'innocence dans vos coeurs ! J.-B. ROUSSEAU.

— Syn. **FASTE**, luxe, magnificence, pompe, splendeur, somptuosité. *Le faste se rapporte tout à l'extérieur; il veut paraître, il veut être admiré; il s'aimait même à exciter l'envie. Le luxe veut, comme le faste, des choses de mode, mais il les veut en grand nombre, à l'intérieur comme à l'extérieur, dans les mets, dans les meubles comme dans les habits, dans les équipages. Les deux mots suivants diffèrent des premiers en ce qu'ils sont souvent pris en bonne part, surtout magnificence et splendeur. La magnificence annonce quelque chose de grand, de noble; la pompe, quelque chose de solennel, vaste cour par le gros de l'armée, qu'on ne peut pas aller à cheval, par exemple. Une idée d'éclat, de vive lumière, s'attache à splendeur; et somptuosité marque de grandes dépenses faites avec une sorte de profusion.*

— Antonymes. **PAUVRETÉ**, mesquinerie, nudité, simplicité.

— Encycl. **Mœurs**. « L'habit de cour est une force, » a dit Pascal, et ce mot peut s'appliquer de nos jours à nos mœurs. L'habit de cour est un rectangle de cinq cents mètres de profondeur, entouré d'une colonnade; elle est remplie de plusieurs centaines de rajahs accroupis en cercles réguliers suivant leur rang, et montrant au soleil leurs demipennons de sucre argenté, et jusqu'à leurs bandelettes de sa chausserie !

Celui qui déployait Aurenz-Zey, le fameux empereur du Mogol au xviii^e siècle, était bien autre chose encore. Il avait fait construire trois palais, de bois et d'une étendue immense; les pièces qui les composaient pouvaient être séparées ou jointes à volonté. Les édifices étaient transportés par deux cents chameaux et cinq cents éléphants, chacun d'eux à la distance d'un jour d'intervalle; l'empereur en trouvait toujours un dressé. Les bagages suivaient l'artillerie, qui marchait la première et servait d'avant-garde. En tête, cheminaient les chameaux chargés du trésor impérial; il n'en fallait pas moins de cent pour les roupies d'or et deux cents pour les roupies d'argent. Venait ensuite de meutes de chiens ou de panthères dressées à la chasse des gazelles, et des taureaux dressés à celle des tigres. Les livres de compte et les archives s'élevaient sur des éléphants par 80 chameaux, 30 éléphants et 20 chariots; 50 chameaux étaient chargés d'eau de Gange pour l'usage de la cour, 50 autres étaient réservés aux provisions de la cour, que 100 cuisiniers suivaient à cheval; chacun d'eux ne préparait qu'une seule espèce de mets ou de ragout. Le train de la garde-robe occupait 50 chameaux et 100 chariots; 30 éléphants portaient des bijoux, des armes, des poignards et des épées destinés à récompenser les principaux chefs de l'armée. En tête des bagages et de l'artillerie, 2,000 porteurs portaient les routes; 2,000 autres suivaient pour réparer les chemins endommagés par la marche des chameaux et des éléphants; 30,000 hommes de cavalerie et 10,000 d'infanterie composaient la garde de l'empereur. Ajoutez à tout ce personnel une multitude d'habitants des villes et des campagnes qui suivaient le souverain partout, et la foule des valets nécessaires à la conduite des chameaux, des éléphants et des chevaux, et vous aurez une idée de cette ville flottante qui se transportait sans cesse d'un bout de l'empire à l'autre, c'est-à-dire sur une étendue de plus de 25 degrés de latitude. Les trésors de ce potentat se dispersaient en six vêtements d'argent, du plus grand diamant connu, pesant 279 carats, d'une infinité de diamants de première qualité, de rubis, d'émeraudes, de perles, incrustés sur les meubles de la cour, attachés aux vêtements, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. « Le grand Mogol, dit Tavernier, a sept trônes; les uns, ornés de diamants seuls, les autres de diamants avec des rubis, des émeraudes et des perles, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. »

— Fig. Vaine ostentation que l'on met dans l'accomplissement de certaines actions : *L'ostentation est le faste de la vertu.* (Mme Riccoboni).

Toujours un peu de faste entre parmi vos pleurs. LA FONTAINE.

Moins de faste dans vos prières, Plus d'innocence dans vos coeurs ! J.-B. ROUSSEAU.

— Syn. **FASTE**, luxe, magnificence, pompe, splendeur, somptuosité. *Le faste se rapporte tout à l'extérieur; il veut paraître, il veut être admiré; il s'aimait même à exciter l'envie. Le luxe veut, comme le faste, des choses de mode, mais il les veut en grand nombre, à l'intérieur comme à l'extérieur, dans les mets, dans les meubles comme dans les habits, dans les équipages. Les deux mots suivants diffèrent des premiers en ce qu'ils sont souvent pris en bonne part, surtout magnificence et splendeur. La magnificence annonce quelque chose de grand, de noble; la pompe, quelque chose de solennel, vaste cour par le gros de l'armée, qu'on ne peut pas aller à cheval, par exemple. Une idée d'éclat, de vive lumière, s'attache à splendeur; et somptuosité marque de grandes dépenses faites avec une sorte de profusion.*

— Antonymes. **PAUVRETÉ**, mesquinerie, nudité, simplicité.

— Encycl. **Mœurs**. « L'habit de cour est une force, » a dit Pascal, et ce mot peut s'appliquer de nos jours à nos mœurs. L'habit de cour est un rectangle de cinq cents mètres de profondeur, entouré d'une colonnade; elle est remplie de plusieurs centaines de rajahs accroupis en cercles réguliers suivant leur rang, et montrant au soleil leurs demipennons de sucre argenté, et jusqu'à leurs bandelettes de sa chausserie !

Celui qui déployait Aurenz-Zey, le fameux empereur du Mogol au xviii^e siècle, était bien autre chose encore. Il avait fait construire trois palais, de bois et d'une étendue immense; les pièces qui les composaient pouvaient être séparées ou jointes à volonté. Les édifices étaient transportés par deux cents chameaux et cinq cents éléphants, chacun d'eux à la distance d'un jour d'intervalle; l'empereur en trouvait toujours un dressé. Les bagages suivaient l'artillerie, qui marchait la première et servait d'avant-garde. En tête, cheminaient les chameaux chargés du trésor impérial; il n'en fallait pas moins de cent pour les roupies d'or et deux cents pour les roupies d'argent. Venait ensuite de meutes de chiens ou de panthères dressées à la chasse des gazelles, et des taureaux dressés à celle des tigres. Les livres de compte et les archives s'élevaient sur des éléphants par 80 chameaux, 30 éléphants et 20 chariots; 50 chameaux étaient chargés d'eau de Gange pour l'usage de la cour, 50 autres étaient réservés aux provisions de la cour, que 100 cuisiniers suivaient à cheval; chacun d'eux ne préparait qu'une seule espèce de mets ou de ragout. Le train de la garde-robe occupait 50 chameaux et 100 chariots; 30 éléphants portaient des bijoux, des armes, des poignards et des épées destinés à récompenser les principaux chefs de l'armée. En tête des bagages et de l'artillerie, 2,000 porteurs portaient les routes; 2,000 autres suivaient pour réparer les chemins endommagés par la marche des chameaux et des éléphants; 30,000 hommes de cavalerie et 10,000 d'infanterie composaient la garde de l'empereur. Ajoutez à tout ce personnel une multitude d'habitants des villes et des campagnes qui suivaient le souverain partout, et la foule des valets nécessaires à la conduite des chameaux, des éléphants et des chevaux, et vous aurez une idée de cette ville flottante qui se transportait sans cesse d'un bout de l'empire à l'autre, c'est-à-dire sur une étendue de plus de 25 degrés de latitude. Les trésors de ce potentat se dispersaient en six vêtements d'argent, du plus grand diamant connu, pesant 279 carats, d'une infinité de diamants de première qualité, de rubis, d'émeraudes, de perles, incrustés sur les meubles de la cour, attachés aux vêtements, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. « Le grand Mogol, dit Tavernier, a sept trônes; les uns, ornés de diamants seuls, les autres de diamants avec des rubis, des émeraudes et des perles, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. »

— Fig. Vaine ostentation que l'on met dans l'accomplissement de certaines actions : *L'ostentation est le faste de la vertu.* (Mme Riccoboni).

Toujours un peu de faste entre parmi vos pleurs. LA FONTAINE.

Moins de faste dans vos prières, Plus d'innocence dans vos coeurs ! J.-B. ROUSSEAU.

— Syn. **FASTE**, luxe, magnificence, pompe, splendeur, somptuosité. *Le faste se rapporte tout à l'extérieur; il veut paraître, il veut être admiré; il s'aimait même à exciter l'envie. Le luxe veut, comme le faste, des choses de mode, mais il les veut en grand nombre, à l'intérieur comme à l'extérieur, dans les mets, dans les meubles comme dans les habits, dans les équipages. Les deux mots suivants diffèrent des premiers en ce qu'ils sont souvent pris en bonne part, surtout magnificence et splendeur. La magnificence annonce quelque chose de grand, de noble; la pompe, quelque chose de solennel, vaste cour par le gros de l'armée, qu'on ne peut pas aller à cheval, par exemple. Une idée d'éclat, de vive lumière, s'attache à splendeur; et somptuosité marque de grandes dépenses faites avec une sorte de profusion.*

— Antonymes. **PAUVRETÉ**, mesquinerie, nudité, simplicité.

— Encycl. **Mœurs**. « L'habit de cour est une force, » a dit Pascal, et ce mot peut s'appliquer de nos jours à nos mœurs. L'habit de cour est un rectangle de cinq cents mètres de profondeur, entouré d'une colonnade; elle est remplie de plusieurs centaines de rajahs accroupis en cercles réguliers suivant leur rang, et montrant au soleil leurs demipennons de sucre argenté, et jusqu'à leurs bandelettes de sa chausserie !

verté de perles et de diamants. Sur le sommet était placé un paon d'or massif chargé de pierres précieuses, et portant sur sa poitrine un grand rubis, d'où descendait en se balançant une perle de 50 carats. Quand l'empereur s'asseyait, on suspendait devant lui un grand joyau transparent dont l'éclat frappait toujours ses yeux; douze colonnes incrustées de perles soutenaient le dais. Deux pions les surmontaient, déployant leur queue chargée des plus riches diamants, et accompagnés d'un perroquet de grandeur naturelle et fait d'une seule émeraudes.

Ce luxe, cette magnificence existait toujours dans les cours asiatiques. Voici la description que M. de Beauvoir nous donne de la réception faite par le sultan de Java au duc de Penthièvre en 1866 : « Bientôt nous arrivons aux portes du *Kraton*; les portes antiques orient sur leurs gonds, et la cité intérieure et sacrée nous apparaît. Pensez que le *Kraton* contient dix mille maisons ! C'est le Versailles du Louis XIV malais, la ville de palais où il entasse ses seigneurs, ses enfants, ses femmes et ses valets. Excepté son harem, tout ce monde accourt, se range en bataille, forme la haie et s'incline le nez dans la poussière. Solennellement, à l'ombre des parasols verts portés derrière chacun de nous par un rajah, à gauche, à droite, à casque doré, à jupe écarlate, nous traversons en pompe une série de douze cours intérieures, entourées de superbes terrasses. Chaque porte est gardée par un piquet de l'armée indigène, la lance au poing, le casque doré, le turban noir et sur la tête, les musiciens indigènes, drapés dans de longues robes rouges, exécutent le plus oriental des charivaris, et la flûte en bambou, longue de deux mètres et demi, et le tambourin. Nous passons devant des monstres de bronze datant des siècles les plus reculés, et devant la cage où rugissent les tigres de combat. Nous sommes reçus au cœur du palais, dans une vaste cour par le gros de l'armée, qui nous accueille au milieu d'une nouvelle population prosternée. Et devant nous, échelonnés en cascades sur les gradins d'un large escalier en marbre blanc, sont accroupis quatre cents princes nus jusqu'à la ceinture, avec leur longue queue de cheveux dénoués dans le dos. C'est l'entrée du palais des femmes du sultan; trois mille Javaïnaises y font le service. Les deux grandes maîtresses sont sur le seuil; de là le coup d'œil est splendide ! Cette cour est un rectangle de cinq cents mètres de profondeur, entouré d'une colonnade; elle est remplie de plusieurs centaines de rajahs accroupis en cercles réguliers suivant leur rang, et montrant au soleil leurs demipennons de sucre argenté, et jusqu'à leurs bandelettes de sa chausserie !

Celui qui déployait Aurenz-Zey, le fameux empereur du Mogol au xviii^e siècle, était bien autre chose encore. Il avait fait construire trois palais, de bois et d'une étendue immense; les pièces qui les composaient pouvaient être séparées ou jointes à volonté. Les édifices étaient transportés par deux cents chameaux et cinq cents éléphants, chacun d'eux à la distance d'un jour d'intervalle; l'empereur en trouvait toujours un dressé. Les bagages suivaient l'artillerie, qui marchait la première et servait d'avant-garde. En tête, cheminaient les chameaux chargés du trésor impérial; il n'en fallait pas moins de cent pour les roupies d'or et deux cents pour les roupies d'argent. Venait ensuite de meutes de chiens ou de panthères dressées à la chasse des gazelles, et des taureaux dressés à celle des tigres. Les livres de compte et les archives s'élevaient sur des éléphants par 80 chameaux, 30 éléphants et 20 chariots; 50 chameaux étaient chargés d'eau de Gange pour l'usage de la cour, 50 autres étaient réservés aux provisions de la cour, que 100 cuisiniers suivaient à cheval; chacun d'eux ne préparait qu'une seule espèce de mets ou de ragout. Le train de la garde-robe occupait 50 chameaux et 100 chariots; 30 éléphants portaient des bijoux, des armes, des poignards et des épées destinés à récompenser les principaux chefs de l'armée. En tête des bagages et de l'artillerie, 2,000 porteurs portaient les routes; 2,000 autres suivaient pour réparer les chemins endommagés par la marche des chameaux et des éléphants; 30,000 hommes de cavalerie et 10,000 d'infanterie composaient la garde de l'empereur. Ajoutez à tout ce personnel une multitude d'habitants des villes et des campagnes qui suivaient le souverain partout, et la foule des valets nécessaires à la conduite des chameaux, des éléphants et des chevaux, et vous aurez une idée de cette ville flottante qui se transportait sans cesse d'un bout de l'empire à l'autre, c'est-à-dire sur une étendue de plus de 25 degrés de latitude. Les trésors de ce potentat se dispersaient en six vêtements d'argent, du plus grand diamant connu, pesant 279 carats, d'une infinité de diamants de première qualité, de rubis, d'émeraudes, de perles, incrustés sur les meubles de la cour, attachés aux vêtements, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. « Le grand Mogol, dit Tavernier, a sept trônes; les uns, ornés de diamants seuls, les autres de diamants avec des rubis, des émeraudes et des perles, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. »

— Fig. Vaine ostentation que l'on met dans l'accomplissement de certaines actions : *L'ostentation est le faste de la vertu.* (Mme Riccoboni).

Toujours un peu de faste entre parmi vos pleurs. LA FONTAINE.

Moins de faste dans vos prières, Plus d'innocence dans vos coeurs ! J.-B. ROUSSEAU.

— Syn. **FASTE**, luxe, magnificence, pompe, splendeur, somptuosité. *Le faste se rapporte tout à l'extérieur; il veut paraître, il veut être admiré; il s'aimait même à exciter l'envie. Le luxe veut, comme le faste, des choses de mode, mais il les veut en grand nombre, à l'intérieur comme à l'extérieur, dans les mets, dans les meubles comme dans les habits, dans les équipages. Les deux mots suivants diffèrent des premiers en ce qu'ils sont souvent pris en bonne part, surtout magnificence et splendeur. La magnificence annonce quelque chose de grand, de noble; la pompe, quelque chose de solennel, vaste cour par le gros de l'armée, qu'on ne peut pas aller à cheval, par exemple. Une idée d'éclat, de vive lumière, s'attache à splendeur; et somptuosité marque de grandes dépenses faites avec une sorte de profusion.*

— Antonymes. **PAUVRETÉ**, mesquinerie, nudité, simplicité.

— Encycl. **Mœurs**. « L'habit de cour est une force, » a dit Pascal, et ce mot peut s'appliquer de nos jours à nos mœurs. L'habit de cour est un rectangle de cinq cents mètres de profondeur, entouré d'une colonnade; elle est remplie de plusieurs centaines de rajahs accroupis en cercles réguliers suivant leur rang, et montrant au soleil leurs demipennons de sucre argenté, et jusqu'à leurs bandelettes de sa chausserie !

Celui qui déployait Aurenz-Zey, le fameux empereur du Mogol au xviii^e siècle, était bien autre chose encore. Il avait fait construire trois palais, de bois et d'une étendue immense; les pièces qui les composaient pouvaient être séparées ou jointes à volonté. Les édifices étaient transportés par deux cents chameaux et cinq cents éléphants, chacun d'eux à la distance d'un jour d'intervalle; l'empereur en trouvait toujours un dressé. Les bagages suivaient l'artillerie, qui marchait la première et servait d'avant-garde. En tête, cheminaient les chameaux chargés du trésor impérial; il n'en fallait pas moins de cent pour les roupies d'or et deux cents pour les roupies d'argent. Venait ensuite de meutes de chiens ou de panthères dressées à la chasse des gazelles, et des taureaux dressés à celle des tigres. Les livres de compte et les archives s'élevaient sur des éléphants par 80 chameaux, 30 éléphants et 20 chariots; 50 chameaux étaient chargés d'eau de Gange pour l'usage de la cour, 50 autres étaient réservés aux provisions de la cour, que 100 cuisiniers suivaient à cheval; chacun d'eux ne préparait qu'une seule espèce de mets ou de ragout. Le train de la garde-robe occupait 50 chameaux et 100 chariots; 30 éléphants portaient des bijoux, des armes, des poignards et des épées destinés à récompenser les principaux chefs de l'armée. En tête des bagages et de l'artillerie, 2,000 porteurs portaient les routes; 2,000 autres suivaient pour réparer les chemins endommagés par la marche des chameaux et des éléphants; 30,000 hommes de cavalerie et 10,000 d'infanterie composaient la garde de l'empereur. Ajoutez à tout ce personnel une multitude d'habitants des villes et des campagnes qui suivaient le souverain partout, et la foule des valets nécessaires à la conduite des chameaux, des éléphants et des chevaux, et vous aurez une idée de cette ville flottante qui se transportait sans cesse d'un bout de l'empire à l'autre, c'est-à-dire sur une étendue de plus de 25 degrés de latitude. Les trésors de ce potentat se dispersaient en six vêtements d'argent, du plus grand diamant connu, pesant 279 carats, d'une infinité de diamants de première qualité, de rubis, d'émeraudes, de perles, incrustés sur les meubles de la cour, attachés aux vêtements, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. « Le grand Mogol, dit Tavernier, a sept trônes; les uns, ornés de diamants seuls, les autres de diamants avec des rubis, des émeraudes et des perles, et sur les vêtements. Mais le principal objet de l'admiration, c'était le trône d'or massif, surmonté de la tête d'un paon. »

— Fig. Vaine ostentation que l'on met dans l'accomplissement de certaines actions : *L'ostentation est le faste de la vertu.* (Mme Riccoboni).

Toujours un peu de faste entre parmi vos pleurs. LA FONTAINE.

Moins de faste dans vos prières, Plus d'innocence dans vos coeurs ! J.-B. ROUSSEAU.

— Syn. **FASTE**, luxe, magnific